
SCHYLE, Helmut, *Freiburg i.Br. und seine Einwohner im 17. Jahrhundert: eine historisch-demographische Untersuchung unter Einsatz der EDV*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1990>

DOI : 10.4000/ifha.1990

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « SCHYLE, Helmut, *Freiburg i.Br. und seine Einwohner im 17. Jahrhundert: eine historisch-demographische Untersuchung unter Einsatz der EDV* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1990> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1990>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHYLE, Helmut, *Freiburg i.Br. und seine Einwohner im 17. Jahrhundert: eine historisch-demographische Untersuchung unter Einsatz der EDV*

Christophe Duhamelle

- 1 Le second tome de l'histoire de Fribourg en Brisgau constitue une véritable somme nourrie à la fois de tous les travaux antérieurs (les notes, la bibliographie et l'index couvrent plus de 120 pages) et de recherches inédites effectuées à l'occasion de cette entreprise. La présentation, sans reproches, s'agrémente de nombreuses illustrations et de »respirations« encadrées, consacrées à des portraits, des événements, comme la comète de 1618, ou des témoignages.
- 2 La première partie du volume déploie l'évolution générale de la ville pendant les trois siècles envisagés. Ville d'artisans plus que de marchands, de corporations plus que de patriciat, Fribourg au XVI^e s. connaît une relative prospérité et jouit, sous la lointaine domination des Habsbourg, d'un siècle de paix après les soubresauts de la guerre des Paysans (qui prennent la ville en mai 1525). La présence d'Erasme (1529-1535) représente le chant du cygne de l'humanisme local. Mené par une municipalité militante, accru par le précoce volontarisme de la branche tirolienne des Habsbourg et de l'évêque de Constance, exaspéré par l'identification politique à la maison d'Autriche face à des voisins majoritairement protestants, le développement d'une identité catholique rénovée s'appuie sur les cadres locaux existants: les Jésuites ne s'installent à Fribourg qu'en 1620. Atteignant environ 8000 habitants au début du XVII^e s., Fribourg est encore une ville largement autonome.
- 3 Tout change avec le siècle belliqueux qu'inaugurent les multiples sièges infligés à la ville dans les dernières phases de la guerre de Trente Ans. La perte par les Habsbourg de leurs possessions alsaciennes font de Fribourg à la fois la nouvelle capitale de l'»Autriche antérieure« et son avant-poste contre la France. Transformée en forteresse par les Impériaux puis par Vauban, Fribourg perd ses faubourgs et change

profondément d'aspect. Point de fixation de toutes les guerres, la ville est occupée par les Français de 1677 à 1697 et ne retrouvera le calme qu'après le terrible bombardement de 1744, suivi par une nouvelle reddition aux Français qui démantèlent cette fois les formidables fortifications qu'ils avaient eux-mêmes construites. La cité sort de cette période diminuée malgré une immigration surtout savoyarde, ruinée et lourdement endettée. Elle est devenue une ville de garnison, mais aussi une ville administrative: la place des »fonctionnaires« autrichiens s'accroît et, à partir du milieu du XVIIIe s. surtout, l'autonomie municipale est fortement réduite. Fribourg devient badoise en 1805.

- 4 La seconde moitié de l'ouvrage enrichit ce canevas général par de nombreuses études thématiques. Fribourg, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, exerce et défend avec opiniâtreté des droits seigneuriaux sur plusieurs villages des environs. En revanche, elle est de moins en moins maîtresse de son propre destin. Les comptes de la ville, bien tenus et bien conservés, sont au XVIe s. marqués par l'excédent et le désendettement – prospérité que les crises du XVIIe s. réduisent à néant. Même si le XVIIIe s. renoue avec l'équilibre ou l'excédent, le niveau des dettes reste alors élevé. Que ce soit dans le domaine de la santé publique (le traditionnel hôpital municipal perd son monopole à la suite de l'instauration d'un inspecteur de santé en 1770 et d'un nouvel hôpital créé en 1780 en partie sous la pression des professeurs de l'Université), dans celui de l'aide aux pauvres (rénovée au XVIe s. – l'ordonnance de 1582 interdit la mendicité – l'organisation municipale ne suffit plus aux besoins et c'est l'Etat qui en 1762 crée une maison de travail), dans celui du droit et de la procédure, de l'Université (créée en 1460, ayant longtemps résisté à l'influence de la municipalité et à l'introduction des Jésuites, elle passe sous le contrôle de l'Etat en 1767) ou des écoles (la vieille école latine municipale, qui s'est péniblement adaptée aux concurrences successives des écoles allemandes et des Jésuites, perd son autonomie en 1773), Fribourg est, depuis les réformes d'Haugwitz, soumise progressivement à la loi commune des Etats de la Maison d'Autriche. Même les monastères et couvents, remarquablement nombreux (ils sont 18 après l'installation des Ursulines en 1695) et intégrés à la vie municipale (c'est vrai surtout des Ordres mendiants, grands pourvoyeurs de crédit), doivent subir les suppressions josphines (Chartreux en 1782, Dominicains en 1793/94). Mentionnons enfin les études sur les tailleurs de pierres précieuses et de cristal (à qui la qualité de leur travail apporte prospérité et renommée jusqu'au début du XVIIe s., avant une rapide décadence), la persécution des sorcières (qui atteint son apogée entre 1599 et 1603), l'histoire des constructions (de manière révélatrice, l'opulence bourgeoise donne le ton au XVIe s., alors qu'au XVIIIe s. ce sont les palais urbains des familles nobles représentant le prince – Sickingen, Kageneck – qui dominant) ou l'examen »micro-historique« d'une longue lignée de bouchers qui offre l'occasion d'une mise au point sur les »subsistances«.
- 5 Conforté par les traditions historiographiques, le sentiment d'un »déclin« explique sans doute que la part réservée au XVIe s. soit plus importante que celle des deux siècles suivants. D'autre part, l'absence d'une étude démographique approfondie étonnera le lecteur français.
- 6 L'ouvrage de He.S. (en fait une thèse de 1985) devrait précisément réduire ces deux faiblesses. Prenant en compte l'intégralité des mentions portées dans les registres paroissiaux, cette étude solide fournit en effet sur la démographie du XVIIe s. de précieux enseignements, dont la portée est néanmoins réduite, d'une part, par les

limites des sources (la mortalité, surtout celle des nourrissons, est fortement sous-enregistrée) et d'autre part par la méthode employée, qui consiste à élaborer des indicateurs isolés, rapportés aux résultats de »la« Démographie Historique, mais peu reliés les uns aux autres (la p. 212 est typique de cet état d'esprit). C'est au lecteur de reconstituer la spécificité d'une ville devenue forteresse: crises de mortalité, présence des soldats sensible aussi bien dans les fluctuations de l'illégitimité et de la prénuptialité que dans l'extrême dispersion de l'origine géographique des conjoints. Un »excursus« sur les prénoms confirme l'essor brutal des prénominations »néo-catholiques« (Anton, Ignaz, Xaver et surtout Joseph) à partir de 1650. On regrette qu'un autre »excursus« n'exploite pas pour la mesure de l'alphabétisation les possibilités documentaires offertes par l'alignement des registres sur le modèle français après 1685.

7 Christophe DUHAMELLE